

Huchard a obtenu une guérison relative par ce procédé, auquel on a fait plusieurs objections, par exemple celle d'accidents possibles dus à la migration d'un caillot formé dans la poche, etc. Stoicesco (de Bucharest), Rousseau (1900) ont obtenu avec ce traitement, des résultats satisfaisants. D'un autre côté, quelques cas défavorables, suivis de mort ont été signalés par Boinet, et par H. Barth ; il semble donc, qu'on ne puisse encore, en ce moment, être fixé définitivement sur la valeur thérapeutique de cette méthode, qu'on ne devra, en tous cas, appliquer qu'avec précaution ; il sera bon encore suivant la recommandation de Lancereaux lui-même, de n'employer que des solutions faibles (un à un demi pour cent) lorsqu'une collatérale importante s'ouvre dans la poche de l'anévrisme.

e. Traitement des complications.

Le spasme de la glotte, noté quelquefois dans le cours des anévrysmes de la concavité de la crosse, par compression du nerf récurrent gauche, a nécessité quelquefois la trachéotomie d'urgence.

Plusieurs complications sont à redouter du côté des voies respiratoires : la congestion pulmonaire aiguë, les hémoptysies, nécessiteront l'emploi de l'ergotine, des astringents et des révulsifs ; ces dernières sont d'ailleurs liées assez fréquemment à la tuberculose pulmonaire, contre laquelle on fera agir la thérapeutique complexe qui lui est propre.

Nous avons dit déjà que la digitale, à petite dose, trouve son emploi dans les accidents asystoliques ; cependant, le plus souvent les résultats seront médiocres, et la mort ne tardera pas à triompher d'une affection qui, dans sa période d'état aussi bien que dans ses complications, résiste presque toujours jusqu'ici à toute intervention thérapeutique.

DIXIÈME PARTIE

RÉSUMÉ DE THÉRAPEUTIQUE ⁽¹⁾

A. HYGIÈNE DES CARDIAQUES

Vie sociale. — Professions. — Les cardiaques doivent éviter tout effort violent : la fatigue, le travail manuel leur sont funestes ; c'est pourquoi dans le choix d'une carrière, ils devront renoncer à l'état militaire et à la marine, ou, dans une autre catégorie sociale, éviter les professions de forgeron, terrassier, charpentier, boulanger, camionneur, porteur aux halles, etc., qui réclament des efforts musculaires soutenus, ou encore celles qui nécessitent des marches prolongées : placier, facteur des postes, etc.).

Le cœur physique est doublé d'un cœur moral, disait Peter, il faut donc encore que le cardiaque évite toutes les causes d'émotion vive ou de préoccupations permanentes qui retentissent si fâcheusement sur le cœur. Les sujets atteints d'une cardiopathie organique doivent donc renoncer à la politique, aux fonctions publiques, aux affaires de bourse, à la profession médicale. Il en sera de même pour tout ce qui excite les mouvements passionnels : les malades ne se livreront pas au jeu et éviteront les abus génitaux : beaucoup de palpitations n'ont pas d'autre origine.

Résidence. — Les cardiaques supportent mal les brusques changements de température, il y a donc avantage pour eux à habiter des vallées abritées ; ils supportent assez bien la diminution de pression barométrique, c'est pourquoi si leurs affaires, les obligent à habiter des pays élevés, ils pourront résider dans des lieux d'une altitude moyenne : 500 à 600 mètres au plus.

Les cardiaques atteints de lésions mitrales sont exposés fréquemment aux bronchites ; ils devront éviter de sortir le soir ou pendant les matinées fraîches ; de même ils éviteront le brouillard humide des jours d'automne.

Aux cardiaques frileux on conseillera le séjour dans un climat tiède tel que le Midi ou le littoral de la Méditerranée.

Habitation. — Elle se composera de pièces largement aérées, et les malades

1. Voir pour plus de détails : E. Barié. — *Thérap. des maladies du cœur et de l'aorte*, 2^e édition, Paris 1898 ; ce chapitre y a fait quelques emprunts en les résumant brièvement.

qui supportent généralement mal la grande chaleur, séjourneront surtout dans les pièces qui ne reçoivent le soleil que pendant une faible partie de la journée.

Le rez-de-chaussée et l'entresol, souvent humides, bas, et mal aérés seront proscrits, au contraire le premier étage sera choisi d'une façon particulière car l'ascension d'étages plus élevés exagère le travail du muscle cardiaque.

Les malades devront s'habituer à dormir sur des matelas et des oreillers durs, dans une chambre fraîche, presque toujours sans feu, mais on veillera à ce qu'ils soient bien couverts dans leur lit.

Villégiature. — Le séjour à la campagne est excellent pour les cardiaques ; le calme absolu et le repos dont on y jouit sont d'excellents sédatifs du cœur.

Le bord de la mer n'est point un séjour recommandable, surtout pour les cardiaques névropathes atteints de palpitations. Les malades devront éviter les bains de mer qui nécessitent des mouvements violents et prédisposent aux congestions locales surtout à celles du poumon. De plus, comme les cardiaques sont le plus souvent des rhumatisants, ils devront éviter les plages de la Manche où les variations de température sont si fréquentes, et préférer celles de la Bretagne ou du littoral de l'Océan. Les plages de la Méditerranée ne sauraient être conseillées, que pendant l'hiver, le printemps ou l'automne.

Les stations de montagne conseillées par Stokes ne seront tolérées qu'à une altitude peu élevée, l'expérience apprend qu'au delà de 500 à 600 mètres, les cardiaques, à lésion non compensée, éprouvent de l'oppression et des troubles circulatoires. Dans la montagne on redoutera les changements brusques de température, les pluies et les brouillards y succèdent brusquement aux plus chaudes journées.

Exercices du corps. — Si les efforts musculaires sont mauvais pour les cardiaques, le repos prolongé et l'état trop sédentaire leur sont également préjudiciables, car ils prédisposent à l'obésité, fâcheuse pour le cœur. Les malades devront donc chaque jour, faire une promenade ou deux au grand air dont la durée ne dépassera guère une heure et demie en moyenne ; il sera préférable de rester au repos après les repas et de ne sortir que lorsque le travail de la digestion sera terminé.

Les exercices du corps qui réclament des efforts violents et soutenus seront proscrits ; ce sont par exemple : l'escrime, la boxe, la natation, le canotage, la danse, les sauts, la course, la gymnastique avec appareils : haltères, trapèzes, anneaux, etc.

I. Le sport cyclique, si en faveur aujourd'hui, est fort discuté et les médecins sont consultés souvent sur le point de savoir si l'on doit permettre la bicyclette aux cardiaques. La question a été étudiée avec soin par J. Lucas-Championnière, Marey, Richardson, Sansom, etc.

A côté des avantages de la bicyclette qui sont surtout de favoriser les fonctions de la peau et des poumons, et de stimuler la nutrition générale par un exercice musculaire considérable, il faut signaler ses inconvénients : ce sont de demander des efforts trop considérables pour l'ascension des côtes, la marche contre le vent, et la course rapide. L'abus de la bicyclette augmente les dimensions du cœur, et le rend plus impressionnable par l'attention soutenue qu'il exige du cardiaque pour diriger sa machine au milieu des rues populeuses, ou sur les routes accidentées. La conclusion pratique à en tirer est d'interdire la bicyclette dans l'insuffisance aortique et dans les lésions mitrales non compensées.

Un point extrêmement important est de rechercher l'état des artères avec une attention au moins aussi grande que celle qu'on apportera dans l'examen du cœur, car il est certain que les altérations vasculaires constituent une contre-indication pour la vélocipédie ; les malades atteints d'artériosclérose avancée, les vieillards athéromateux, et les sujets porteurs de dilatation anévrysmale ne doivent, à aucun prix, se livrer au sport cyclique.

En résumé, l'exercice modéré de la bicyclette peut être toléré chez certains cardiaques et interdit à d'autres.

On pourra l'autoriser, avec précaution et mesure, dans certaines lésions bien compensées, et surtout dans les névroses cardiaques.

Par contre, on l'interdira d'une façon formelle dans l'endocardite récente, dans l'artériosclérose un peu avancée, dans l'angine de poitrine vraie, dans les cardiopathies valvulaires en hyposystolie et à plus forte raison à la période asystolique, dans les dégénérescences du myocarde et les dilatations anévrysmales.

D'autres exercices ne sont pas défendus quand on en use avec mesure, tels sont le jardinage, le billard, la chasse en évitant absolument les marches prolongées ; l'équitation semble mal supportée.

II. Le jeu des instruments de musique tels que le piano, la harpe, le violon qui ne fatiguent guère que les membres thoraciques, n'est point interdit ; celui des instruments à vent doit être proscrit : il exige des efforts et, à la longue, prédispose à l'emphysème.

Corrigan et plus tard Stokes, ont recommandé dans le traitement des cardiopathies, certains exercices physiques ; plusieurs médecins étrangers s'inspirant de cette déclaration ont érigé en principe la nécessité des exercices, de la marche graduelle, etc., réglés suivant certaines méthodes dont la plus connue est celle d'œrtel.

III. **Méthode d'œrtel.** — Œrtel, de Munich (1885) a inauguré une méthode qui se propose : 1° De provoquer, par la sudation et la restriction des boissons, une véritable déshydratation de l'économie et de faire disparaître ainsi les stases, les œdèmes périphériques, et de diminuer l'obésité ; en agissant de la sorte on diminue le travail du cœur.

2° De relever la force contractile du myocarde et d'en augmenter l'énergie, par l'exercice méthodique et la marche ascensionnelle.

a) Pour atteindre le premier point, Œrtel recommande un régime propre à empêcher l'obésité, consistant surtout dans le rationnement des boissons. Le régime est complété par le massage et l'emploi des principaux moyens propres à provoquer la sudation : bains de vapeur, étuves, enveloppement dans la laine, etc.

b) Le second but à atteindre s'appuie sur cette loi que la fibre musculaire se fortifie par le travail qu'elle opère. Pour obtenir du cœur un fonctionnement plus actif, Œrtel recommande la gymnastique, la marche en plein air et surtout les ascensions graduées sur des terrains en pente ; cette médication constitue la cure de terrain (*Terrain Kurorte*), appliquée dans un grand nombre de stations montagneuses : à Reichenhall, à Ischl, à Méran et à Lemnering en Autriche, etc.

Cette méthode trop rigoureuse a été attaquée, en Allemagne même, par bon nombre d'auteurs (Bamberger, Rosenfeld, Fraentzel, etc.), ou acceptée avec réserve. Elle peut être utile cependant dans les lésions compensées, dans les névroses du cœur et chez les cardiaques obèses. Il faut la rejeter dans l'angine de poitrine vraie, dans les cardiopathies en subasystolie, dans l'artériosclérose avancée, dans les dégénérescences du myocarde et l'anévrysme de l'aorte.

Potain recommande une méthode plus pratique consistant simplement dans la marche sur un terrain en pente douce, en l'opérant en *expiration retenue*. Le cœur, soutenu par la pression intra-thoracique, se laisse moins distendre et, n'exerçant son action que sur une onde sanguine modérée, n'est plus soumis qu'à un travail moyen.

IV. **Gymnastique.** — Si la gymnastique de force est contre-indiquée dans les maladies du cœur, il n'en est pas de même de la gymnastique dite suédoise créée par Henrik Ling (1776-1839), appliquée maintenant dans de nombreux « Instituts ». Elle a pour but de localiser le travail à certains muscles ou à certains groupes de muscles, par des mouvements *actifs* et *passifs*, pour lesquels on emprunte

l'aide d'un assistant exercé ou « gymnaste ». Pour l'application des premiers, le gymnaste joue le rôle d'une force opposante, c'est-à-dire que si le malade veut, par exemple, lever le bras, il s'oppose et lutte contre ce mouvement de façon à graduer l'effort produit par le malade. Dans les mouvements passifs, le patient ne fait aucun exercice et laisse ses membres subir passivement les mouvements que l'aide leur imprime : extension, flexion, rotation, etc.

Zander, modifiant cette pratique, a supprimé l'assistance du « gymnaste », et la remplace par des moteurs mécaniques variés qui exercent activement les muscles ou leur communiquent des mouvements passifs qu'on peut régler avec plus de précision que les mouvements imprimés par l'assistance d'un gymnaste, tantôt trop forts, tantôt insuffisants, presque toujours inégaux en force et en durée ; cette méthode est la *mécanothérapie*.

La gymnastique suédoise produit une meilleure répartition du sang, en activant la contraction des capillaires et des veines périphériques dont la surcharge diminue, et dont le trop plein est dirigé vers le système artériel élargi par les muscles mis en mouvement ; par suite, le travail du cœur est diminué et le myocarde fortifié. On a pu voir par cette pratique la disparition des œdèmes, de la cyanose, de la dyspnée, et la réapparition du taux normal des urines.

Il est incontestable que l'introduction des exercices musculaires dans l'hygiène des cardiaques, et dans la thérapeutique des maladies du cœur, constitue une heureuse innovation ; mais encore faut-il qu'ils soient sagement employés et surveillés, et non point prescrits d'une façon systématique. Comme Vaquez l'a dit avec beaucoup de justesse, il faut que ces exercices soient judicieusement choisis par le médecin dans des cas bien spécifiés, et on devra toujours agir avec prudence et circonspection.

Vêtements. — Dans son habillement le malade doit être à l'aise, éviter toute constriction de la région cervicale, de la région abdominale et surtout autour des membres inférieurs. Les vêtements ajustés, les corsets serrés troublent le fonctionnement du cœur et du poumon, et par conséquent doivent être défendus.

Les vêtements de flanelle, les chaussettes de laine, les chaussures à semelle épaisse, sont conseillés par Fraëntzel et par R. Caton, aux cardiaques rhumatisants.

Bains. — Les *bains froids* sont *défendus aux cardiaques* : ils refoulent le sang de la périphérie vers les centres et prédisposent aux congestions viscérales surtout du côté du poumon ; tout au plus, dans la saison chaude, quand l'air ambiant sera très calme et la température de l'eau au-dessus de 25°, pourra-t-on autoriser un très court bain de rivière, avec immersion rapide, suivi d'un bain de pied chaud et de frictions sèches sur le corps à la sortie de l'eau.

Les *bains tièdes* et les *bains chauds* (34° à 35°) sont permis à titre de toilette hygiénique ; ils seront courts et peu répétés. Les bains très chauds sont formellement proscrits.

Certains *bains médicamenteux* sont permis : on autorisera les bains savonneux, les bains de tilleul, de son, d'amidon, les *bains alcalins* (sous-carbonate de soude, biborate de soude), les bains dits de *Plombières* (carbonate et sulfate de soude, chlorure de sodium et gélatine), les bains arsenicaux, les bains de sublimé.

Les bains de sel marin et les bains chloro-iodo-bromurés, souvent trop stimulants, seront défendus dans les cas où le cœur est dans un état d'éréthisme habituel.

L'usage des *bains sulfureux* au trisulfure de potassium, et de ceux dits de Barèges, ne peut être *conseillé qu'aux rhumatisants non cardiaques*. Ceux qui sont porteurs d'une cardiopathie devront préférer des eaux moins excitantes indiquées plus loin.

Hydrothérapie. — Recommandée dans certains cas par Bouillaud, Schutzenberger et surtout par Fleury (1866), qui la considérait comme tonique des vaisseaux périphériques dont elle diminue l'asthénie, et par suite exige du cœur un travail moins considérable. L'hydrothérapie ne peut être *permise* aux cardiaques vrais qu'*avec la plus grande prudence*, à cause de l'appréhension que cause l'eau froide à certains malades, à cause du saisissement brusque qu'elle produit, et encore du rhumatisme qu'elle peut réveiller.

Elle est *contre-indiquée* formellement chez les aortiques, dans l'angine de poitrine vraie, et les lésions valvulaires à la période troublée.

Lorsque les *troubles cardiaques* sont d'*ordre* purement *nerveux* (palpitations des névropathes, des dyspeptiques, dans l'angine de poitrine fautive liée au nervosisme) l'*hydrothérapie* sera *recommandée* : c'est alors un puissant agent thérapeutique.

Stations thermales. — En Allemagne surtout, on a proposé comme traitement curatif des maladies du cœur, les bains minéraux bicarbonatés sodiques de Cudowa et surtout les eaux thermales chlorurées sodiques, chargées d'acide carbonique, et par suite fortement gazeuses (*bain salin gazeux*) de Nauheim (Schott (1888), Benecke), dans le traitement des endocardites récentes. En Suisse, Exchaquet (1896) a vanté les heureux effets des eaux salines de Bex. Or, sans nier la valeur relative de ces stations, il faut savoir que la France possède toutes les ressources balnéaires suffisantes pour assurer, aussi bien qu'à l'étranger, le traitement hydro-minéral des maladies du cœur. Il nous suffira de citer les stations de Nérès, Plombières, Bagnols (Lozère), Bourbon-Lancy où le traitement sera complété heureusement par le massage, la gymnastique suédoise, et une cure de terrain méthodique¹.

Les cardiopathies qui paraissent surtout justiciables de ce mode de traitement sont les troubles fonctionnels d'origine névropathique, le cœur gras, les lésions valvulaires chroniques à la période troublée mais non asystolique (Sansom).

Eaux minérales. — Si, dans quelques cas, les eaux alcalines de Vichy (Nicolas) et les eaux arsenicales du Mont-Dore (Michel Bertrand) ont pu modifier la diathèse rhumatismale de certains cardiopathes, on n'oubliera pas qu'il n'existe point d'eaux minérales qui puissent guérir une maladie organique du cœur, et que le traitement hydro-minéral est purement complémentaire et doit être toujours conseillé avec prudence.

Massage. — Le massage est utile surtout aux cardiaques obèses ; on l'emploie encore dans l'hyposystolie contre les infiltrations œdémateuses des membres, mais on évitera les frictions rudes sur les membres œdématisés où elles provoqueraient des érythèmes, des excoriations difficiles à guérir.

Le massage est indiqué principalement lorsque le cardiaque est condamné au repos. Les séances se feront deux heures environ après le second déjeuner, elles seront courtes (dix minutes) et répétées chaque jour pendant quatre à six semaines. Le malade sera placé sur son lit ou sur une chaise longue, et le médecin, placé à sa gauche, massera toutes les régions du corps, sauf celle du cœur, du moins au début. Le massage thoracique d'après Oertel² sera fait pendant l'expiration : on pratiquera une pression avec les deux mains sur les parois thoraciques en allant de la cinquième ou sixième côte au niveau de la ligne

1. E. Barié. *Trait. des cardiopathies par les moyens mécaniques et les pratiques hydrominérales* (Médecine moderne. 1897).

2. Oertel. — *Munch. Méd. Wochenschr.* 1889.

axillaire, vers l'extrémité du septième ou huitième cartilage costal, au niveau de l'appendice xiphoïde.

On cherchera à faire surtout de l'effleurage, des frictions douces et du pétrissage, en dirigeant la main dans le sens de la circulation veineuse.

Le massage donne surtout de bons résultats dans les névroses cardiaques et dans les cas d'affaiblissement du myocarde ; appliqué sur la paroi abdominale il combat activement la constipation toujours préjudiciable aux cardiaques et paraît même produire un effet diurétique appréciable (Huchard).

Croissance. — Quelquefois au moment de la croissance, on note chez les adolescents, des palpitations et des dilatations passagères du cœur qu'on a décrites faussement sous le nom d'hypertrophie du cœur de la croissance. Or, ces dilatations, passagères d'ailleurs, ne sont pas imputables exclusivement à la croissance, mais sont dues le plus souvent à l'abus des exercices physiques, au surmenage, à l'état nerveux et quelquefois aussi à des troubles digestifs (Potain, Vaquez). On devra pour combattre ces troubles cardiaques, écarter de l'adolescent tout ce qui peut exciter outre mesure le muscle cardiaque : jeux violents, exercices musculaires exagérés, et veiller au bon état des voies digestives.

Menstruation. — Elle est assez fréquemment troublée : on note parfois de la dysménorrhée, mais le plus souvent on observe des ménorrhagies, véritables épistaxis utérines (Duroziez, Kisch, Dalché), surtout dans le cours du rétrécissement mitral. Les femmes devront, en conséquence, garder le repos et même le lit au moment de leurs époques mensuelles de façon à éviter la production ou le retour de ces hémorrhagies.

Mariage et grossesse. — L'influence des cardiopathies sur la grossesse et réciproquement a été étudiée antérieurement avec les détails qu'elle comporte (voir page 742).

Ménopause. — Elle provoque assez souvent des troubles cardiaques complexes : palpitations, tachycardie d'origine purement nerveuse. Clément a prétendu que ces troubles pouvaient dans certains cas dégénérer en cardiopathies vraies. La ménopause, parfois hâtive dans les affections mitrales, serait au contraire, le plus souvent retardée dans les lésions aortiques (Duroziez).

Régime alimentaire. — Il doit être substantiel et tonique sans être copieux : on évitera ainsi, d'une part le retentissement si fâcheux des digestions laborieuses sur le cœur (palpitations, dyspnée, etc.), et, en second lieu, l'obésité si préjudiciable aux cardiaques.

Le malade devra d'abord restreindre la quantité des liquides absorbés, et de plus, ne point dépasser la dose de 200 à 250 grammes de pain dans les vingt-quatre heures.

Le *repas du matin* se composera de lait ou de laitage, de cacao léger additionné de pain grillé.

Au *déjeuner* et au *dîner*, on peut faire usage de toutes les viandes, blanches ou rouges, de préférence rôties, grillées ou braisées et en tous cas très cuites, d'œufs, d'huitres, et de poissons (sauf dans les cas d'albuminurie).

Les malades prendront peu, ou devront même s'abstenir presque complètement, de bouillons et de potages gras, car « les bouillons trop forts ou les consommés sont des poisons » (Sénac).

On évitera ainsi ces *accidents dyspnéiques*, fréquents chez certains cardiaques, en particulier les aortiques, et qui sont *provoqués* ou entretenus par les *ptomaines de l'alimentation* : ils constituent une véritable *dyspnée toxique*.

Les farineux sont bons, réduits en purée, et passés au tamis. Les pommes de terre cuites à l'eau ou sous les cendres seront utilisées, de même les légumes herbacés qui favorisent la régularité des selles ; le beurre, les huiles, les graisses, ne devront être pris qu'en petites quantités ; il en sera de même des épices.

Les fromages secs, les fruits cuits, les crèmes sont autorisés.

Les boissons consisteront en vin rouge ou blanc étendu très largement d'eau simple ou d'eaux digestives faiblement minéralisées : Evian, Alet, Vals (Saint-Jean), Châteldon, Soultzmat, Condillac, etc. On ne recherchera pas les eaux gazeuses, c'est pourquoi celles d'Evian et celles d'Alet paraissent surtout devoir être recommandées.

Le plus souvent, l'eau pure sera la meilleure boisson des cardiaques.

Les boissons spiritueuses et les apéritifs (ou soi-disant tels), le cognac, le champagne, les vins mousseux, le thé, le café (à moins d'être très légers et pris en très petite quantité) sont interdits. La bière légère peut être autorisée.

Si les cardiaques sont des obèses, il faut réduire les boissons à leur minimum, 1/2 litre au plus par jour, repousser les aliments aqueux ; la quantité de pain ne devra guère dépasser 60 grammes à chaque repas. Ils devront s'abstenir encore de soupes, potages, pâtisseries, féculents, graisses et matières sucrées.

Ce régime ainsi indiqué, ne convient qu'à la *période dite d'état* des cardiopathies ; dès qu'apparaît la *période troublée*, le lait et les laitages le constituent presque en entier.

Régime lacté. — Le lait sera donné au malade, soit chaud, soit tiède ou froid à son gré, mais la difficulté de se procurer du lait indemne de tout germe infectieux, a fait adopter l'usage du *lait bouilli* ou encore des *laits stérilisés*. C'est une pratique excellente mais leur saveur particulière les rend parfois inacceptables pour certains malades.

Pour en rendre la digestion plus active, on peut mélanger le lait avec certaines eaux faiblement alcalines : eau de Vichy, de Vals, d'Alet, ou encore d'eau de chaux médicinale à la dose d'une cuiller à soupe par bol, ou si l'on préfère encore, des eaux légèrement gazeuses : Soultzmat, Schwalheim, Saint-Alban, Saint-Galmier.

Chez certaines personnes, le lait est mal digéré et provoque la diarrhée ; dans ces cas, il sera bon de prescrire une certaine dose d'un ferment digestif, et principalement la pancréatine (Potain), par pilules ou paquets de 0,10 centigr., après chaque tasse de lait. D'autres se plaignent de ressentir des renvois aigres, acides, on pourra conseiller alors deux à trois fois par jour, le bicarbonate de soude à la dose de 30 centigrammes, associé à une petite dose de craie lavée : 10 à 15 centigrammes, ou encore le sous-nitrate de Bismuth par cachets de 25 centigrammes, pris dans chaque tasse de lait.

D'autres malades, tout en digérant bien le lait, s'en dégoûtent bientôt à cause de sa saveur fade, pâteuse. Il se produit chez eux une sorte d'embarras gastrique temporaire qu'on fera disparaître par un purgatif salin. On a proposé, pour éviter le dégoût, d'ajouter au lait, suivant le choix du malade, un peu de café, quelques gouttes de rhum, de kirsch, d'anisette, de cognac, d'eau de fleurs d'oranger, ou mieux peut-être de l'aromatiser avec une à deux gouttes d'essence de menthe, de vanille.

Si le malade doit suivre le régime *lacte exclusif*, il faut qu'il s'astreigne à prendre 2 litres et demi à trois litres par jour à intervalles égaux, par exemple toutes les heures et demie ou toutes les deux heures, par tasse de 150 à 200 grammes environ ; plus tard (*régime mixte*), on peut faire alterner le lait avec des potages lactés, avec des crèmes, des œufs, des légumes verts, des féculents, des purées de légumes, des herbes cuites, des viandes blanches, des fruits.

Usage du tabac. — *Le tabac doit être proscrit d'une façon absolue chez les cardiaques* : il peut provoquer des palpitations, des accès d'angine de poitrine, ou tout au moins des troubles digestifs qui retentissent si fâcheusement sur le cœur.

Régularité des garde-robes. — Elle est le complément d'une bonne hygiène alimentaire ; les cardiaques veilleront à entretenir cette régularité par des laxatifs, des purgatifs doux, et, s'il y a lieu, par l'usage plus ou moins régulier des lavements (eau bouillie avec miel de mercuriale, huile d'amandes douces, glycérine), etc.

B. AGENTS MÉDICAMENTEUX — POSOLOGIE

1° TONIQUES DU CŒUR

Digitale. — Elle agit sur le cœur et sur les vaisseaux : Elle régularise le cœur, ralentit le pouls, élève la tension artérielle, provoque la diurèse. L'action du médicament ne se fait guère sentir qu'un jour ou deux après son administration, et persiste encore quatre, six jours après sa suppression. Surveiller les effets accumulatifs, car il n'y a pas d'accoutumance de l'organisme pour la digitale.

Quand on se propose de donner de la digitale, les conditions suivantes doivent être remplies :

- 1° le malade devra garder le lit ;
 - 2° l'administration de la digitale sera précédée d'un purgatif salin ou même d'un drastique ;
 - 3° le malade sera soumis au régime lacté absolu.
- Pour éviter l'accumulation d'action, ne pas continuer la digitale au delà de cinq à six jours, en moyenne.
Préférer les préparations liquides de digitale à la forme pilulaire.

Macération de digitale.

Feuilles de digitale privées de leurs nervures, ou poudre de feuilles fraîchement préparée. 0gr,25 à 0gr,50
Eau froide 150 à 200 grammes.
Faire macérer 12 heures : Filtrer pour éviter les parcelles de feuilles qui pourraient rester en suspens.
Ajouter si l'on veut. 20 grammes de sirop d'uva-ursi, ou de sirop des cinq racines ou encore quelques gouttes de jus de citron.
A prendre, en deux fois, le matin, à jeun.

Infusion de digitale.

Poudre de feuilles de digitale 0gr20 à 0gr50
Eau bouillante 120 gr.
Faire infuser une demi-heure, filtrer et édulcorer avec :
Sirop d'uva-ursi, des cinq racines, de fleur d'oranger, de menthe : 30 gr.
A prendre chaque jour, durant 5 à 6 jours, le plus souvent à dose décroissante. On donne généralement le 1^{er} jour 30 ou 40 centigrammes, puis 30 centigrammes, puis 25 centigr., enfin, 20 centigr.

Teinture alcoolique de digitale.

La teinture alcoolique du Codex (au cinquième) doit être considérée ainsi : 54 gouttes représentent 1 gramme de teinture de digitale ; et 32 gouttes (qui pèsent 0gr.60) représentent 0,10 centigrammes de feuilles sèches de digitale.

La teinture alcoolique de digitale associée à des diurétiques divers: scille, teinture de bulbes de colchique, nitrate ou acétate de potasse, etc., est l'agent principal de nombreuses potions diurétiques ; associée à l'opium, (dix à quinze gouttes de teinture de ce dernier) elle entre dans la composition de potions sédatives du cœur.

Pilules de digitale.

Poudre de feuilles de 0gr.05 à 0gr.10
Pour une pilule.
De 1 à 3 par jour.

Assez bonne préparation, à condition que la masse pilulaire soit fraîchement préparée.

Extrait alcoolique de digitale.

Pilules en consistance d'extrait mou ; de 0,05 centigrammes à 0,20 centigrammes par jour.

Associée à la Scille et à la Scammonée, la poudre de digitale forme des pilules diurétiques et purgatives fréquemment employées avec la formule suivante :

Pilules diurétiques et purgatives.

Poudre de digitale	}	aa	0 gr, 05
Poudre de scille			
Poudre de scammonée			

Pour une pilule. — Dose de 1 à 6 par jour.

Poudre diurétique.

Poudre de digitale.	}	aa	0 gr, 05
Poudre de scille			
Calomel			

Mêler et diviser en 3 paquets, à prendre à une heure d'intervalle.

Digitale chez les enfants.

L'infusion se donnera de 0,05 à 0,10 centigr., suivant l'âge, édulcorée avec du sirop de framboises.

La *teinture alcoolique* de 5 à 10 gouttes au-dessous de 3 ans ; 10 à 15 gouttes, de 3 à 5 ans ; 20 gouttes au-dessus de 5 ans (Jules Simon).

Le *sirop* de digitale, 2 cuillerées à café, au-dessous de 3 ans ; 3 à 4 cuillerées à café, au-dessus de cet âge.

Causes d'insuccès de la digitale :

Elles sont assez nombreuses.

1. Chez certains malades présentant des signes marqués d'embarras gastrique, (nausées, vomissements), la digitale donnée d'emblée n'a qu'une action nulle ou à peine marquée, d'où la nécessité de débayer par une purgation la voie gastro-intestinale, avant l'administration du médicament.

2. On rencontre quelquefois chez d'autres malades : un œdème énorme des extrémités, de l'ascite, des congestions viscérales multiples. La stase veineuse et la distension énorme des vaisseaux, encombrés par la masse sanguine de retour, forment ainsi autant de *barrages* (Peter) contre lesquels l'action cardio-vasculaire de la digitale s'épuise sans succès. Ce qu'il faut faire ici avant d'administrer le